

Mardi 31 janvier 2023

Conférence de René-Pierre COLIN

« *Le Naturalisme, science et histoire.*

*Une mauvaise réputation.* »

Jacques Chessex a parlé de la « printanière révolte » du naturalisme qui exulte « de mauvais goût fertile, de fine haine de la convention, de rusée et massive mise en cause des *valeurs* ». Huysmans évoquait, quant à lui, les naturalistes, cette « bande de jeunes » résolus à bousculer « les braves gens qui veulent des petits romans trempés dans la guimauve et le pavot ». Il n'empêche que ce mouvement littéraire traîne depuis l'origine une mauvaise réputation. Littérature de vidangeurs, de chiffonniers et d'égoutiers acharnés à collectionner des histoires véreuses, pornographiques ou scatologiques, dans la « bourriche du terre-à-terre », le « panorama du comme-c'est-ça ». On la symbolise par le pot de chambre, le cochon, le maquereau... En outre Proust nous a mis en garde dans *Le Temps retrouvé* : « Une œuvre où il y a des théories est comme un objet sur lequel on laisse la marque du prix ». L'héritage, le « roman expérimental », les « documents humains » liés au triomphe du scientisme, ont longtemps nui à ce mouvement littéraire que certains ont considéré comme un moment terroriste de l'histoire de la littérature : Adrien Remacle désignait les écrivains naturalistes comme les « Huns du roman ». Ils explorent en effet toute la société française à l'heure où s'installe la très jeune et très fragile République : l'armée, l'école, le clergé, la prostitution... Une grêle de procès s'abat alors sur les romanciers. L'un d'eux entraîna la mort d'un jeune romancier et critique de 24 ans, Louis Desprez.